

SITUATION ECONOMIQUE EN TURQUIE PENDANT LA  
FONDATION ET L'ASCENSION DE LA PUISSANCE  
OTTOMANE  
(Résumé)

*Mustafa AKDAĞ*

La situation économique en Anatolie n'était pas bonne vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, ce qui ne manquait pas d'avoir des contre-coups à Byzance. Pourtant, l'immigration massive des Turcs à partir de 1071, leur installation dans le pays, pour y constituer une nouvelle entité politique, d'une part, les croisades qui débutaient vers le fin du même siècle, d'autre part, donnèrent une très vive impulsion à la vie économique en Méditerranée orientale. Mais l'apparition des Turcs ne précipita pas moins la ruine de l'économie à Byzance. Les peuples balkaniques, fournisseurs en denrées des villes byzantines, furent sujets à la même crise. Quant à la population grecque industrielle des nombreuses et denses villes riveraines de la Marmara en Asie, elle trouvait le moyen de faire durer sa prospérité, en vendant les produits qu'elle manufacturait, aux Turcs qui occupaient en grand nombre les plateaux environnants. Les Grecs s'étaient vus, avec le temps, obligés d'adapter leur fabrication aux besoins, aux désirs et au goût de leurs voisins, les Turcs des plateaux. Ces relations économiques établies entre Grecs et Turcs à l'Ouest et au Nord-Ouest de l'Etat seldjoukide anatolien, étaient sans doute conformes aux intérêts des Turcs. De la sorte, les activités, complémentaire l'une de l'autre, de ces deux peuples, donnèrent naissance à ce que nous pourrions appeler "l'Unité économique de la Marmara,,.

La fin des croisades, la ruine des principautés latines de Syrie et l'évolution économique et sociale en Europe, annonciatrice des temps modernes, avaient eu pour conséquence la fin de l'ascension économique de la Méditerranée orientale et de l'Anatolie. C'est alors que "l'Unité économique de la Marmara,, acquit une grande importance. En effet, tandis que le régime seldjoukide

anatolien était sur le point de s'écrouler, les Ottomans, en s'appuyant sur cette „ Unité économique de la Marmara „, jetaient les bases de leur grand empire, si important du point de vue de l'histoire des Turcs et de l'histoire universelle.

C'est alors que nous voyons une foule de gens appartenant à diverses couches de la population turque, accourir en masse sous les drapeaux des Ottomans, mus par la grave crise économique qui commença d'ébranler la société anatolienne, et dans l'espoir de tirer profit de l'activité politique déployée par cette jeune dynastie. Les premiers combattants et bureaucrates ottomans venaient de toutes les régions anatoliennes, c'est ce qui fit des souverains ottomans les véritables sultans de toute la Turquie. Le fait qu'à l'encontre de l'assertion de certains historiens européens, les Ottomans n'éprouvaient aucune crainte vis-à-vis des principautés anatoliennes rivales, et que la tentative entreprise en 1404 par Timur en vue de revenir au régime des dites principautés n'obtint aucun succès, sont de nature à étayer cette vérité.

On doit donc considérer la naissance de l'Empire Ottoman comme une conséquence de la grande crise économique qui sévissait depuis longtemps à Byzance et s'étendit dans les derniers temps à l'Etat seldjoukide. En effet, les chroniques ottomanes font mention d'une grande pénurie de monnaies d'or et d'argent, lors de la fondation de l'Etat. Ibn Battoutah a vu que les denrées et marchandises se vendaient très bon marché en Anatolie, signe non pas de prospérité mais, au contraire, de crise, forçant le vendeur à offrir sa marchandise à vil prix, à cause du manque d'argent liquide. L'aspre, monnaie principale dans les échanges commerciaux, devrait au moins garder intacte sa proportion d'argent dans les alliages, pour constituer une garantie dans les vakoufs, les finances et, d'une manière générale, vis-à-vis de la population; or nous voyons que cette proportion diminue continuellement, sans que l'on ait pu trouver le moyen d'enrayer cette baisse; encore une preuve éclatante de la crise économique qui séternisait (Diagr. I.). L'Etat, qui avait achevé son organisation financière à un moment où la pénurie d'argent sévissait et la monnaie frappée était très haut cotée, avait fixé les impôts extrêmement bas et élaboré les Kanunnamé en conséquence. Le allo-

cations accordées aux détenteurs de Timars, aux chefs militaires et aux janissaires étaient également conformes à cet état de faits.

Alors que l'Etat souffrait encore de ce manque d'or et d'argent, une hausse des prix des denrées et marchandises se fit sentir vers la fin du XVe et surtout au cours du XVI<sup>e</sup> siècle. La cause en était l'Europe, qui, enrichie par le développement de son économie et la découverte de l'Amérique, devenait un acheteur important de matières premières et de denrées alimentaires dans les marchés intérieurs turcs. Les artisans et industriels indigènes, incapables de payer les prix offerts par les commerçants chrétiens, se trouvaient dépourvus de matière première. Pour y remédier, l'Etat déclara "prohibée," l'exportation de certaines marchandises, mais n'ayant pu empêcher la contrebande, il ne put obtenir de résultat appréciable. Toutefois, les Européens n'apportant pas de marchandises au pays, mais y faisant entrer exclusivement de la monnaie, l'on peut dire que les pertes de l'industrie indigène furent compensées par cet apport d'or et d'argent. Mais, par ailleurs si les commerçants orientaux (hindous, iraniens, russes) apportaient au pays des denrées et marchandises et en emportaient la contrevaletur en argent. De la sorte, les métaux précieux venus d'Europe s'en allaient vers l'Est par cette voie. C'est pourquoi l'Etat qui avait déclaré certaines marchandises "prohibées," vis-a-vis de l'Occident, appliquait, mais sans succès, la défense de l'exportation de l'or et de l'argent vis-à-vis de l'Orient.

La cherté d'un côté, la pénurie d'argent de l'autre commencèrent d'ébranler la vie économique et sociale. Les allocations des services de l'Etat se trouvaient insuffisantes, la hausse des dépenses de guerre augmentait les besoins du Trésor, les sujets étaient tombés dans une situation précaire; pourtant l'Etat se montra incapable d'adapter le système fiscal aux nouvelles exigences. Mais la contrainte des réalités était la plus forte, et les fonctionnaires se mirent à percevoir des impôts illégaux. Le manque d'argent liquide qui sévissait dans les campagnes, altérait la structure économique des villages, ce qui mit en désordre l'économie rurale. Ce dernier fait fut cause, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, d'une grave perturbation sociale, que nous étudierons dans un prochain article.

---

